

Homélie XXX Dimanche du temps ordinaire. B. Mc 11,46-52

P. Ingmar Vázquez García sj, d'après une idée de P. José Luis Sicre sj

Chers frères et sœurs,

Pour ceux qui voyons, c'est difficile d'imaginer de ne pas voir. Dans un certain sens, pour ceux qui sont nés aveugles, ce qui signifie la lumière, la couleur, ne reste qu'un manque, quelque chose d'inaccessible, connu seulement par oui-dire.

Mais nous pouvons essayer de nous imaginer ce que ce personnage, Bartimée a pu vivre pendant sa guérison. Je vous invite à faire une expérience de pensée, de faire un exercice d'imagination, d'imaginer avec moi d'autres fins possibles pour cette histoire.

Nous pourrions d'abord imaginer que Bartimée entend la multitude qui passe. Il se demande ce qui arrive, il pose la question à ceux qui sont autour de lui, et ils lui parlent de Jésus. Il se peut qu'il ait entendu parler de lui ou que ce soit la première fois qu'il entend ce nom-là. Cela ne lui intéresse pas, il s'agit d'un autre prêcheur itinérant, d'un autre maître à la recherche de disciples. Dieu sait s'il y en avait d'autres à cette époque-là ! Cela n'a rien à voir avec sa vie de mendiant. La multitude n'est qu'une opportunité pour quémander, il pourra rentrer chez lui le soir avec plus d'argent que d'habitude. Jésus ne sera même pas un lointain souvenir. Cette journée s'effacera dans le toujours pareil quotidien.

On pourrait aussi imaginer que Bartimée s'intéresse à Jésus, il croit que Jésus peut l'aider. Jésus pourrait lui rendre la vue. Ou il peut le sauver de sa misère, de sa solitude. Bartimée crie, il ne sait où se trouve Jésus au milieu de cette foule, là, quelque part silencieux au milieu du brouhaha. Mais les gens le répriment, leurs voix plus fortes que la sienne, les paroles cassantes, méprisantes. Et Bartimée se tait, habitué à être exclu, à être mis de côté. Jésus n'arrive pas à l'entendre, encore moins à le voir. Bartimée se résigne pendant qu'il entend la foule qui s'éloigne. Jésus reste pour lui une frustration, un désir insatisfait, une tristesse profonde.

Encore dans un autre monde, Bartimée ne se laisse intimider par personne. Il sait très bien ce qu'il désire et il va faire de son mieux pour y arriver. Si les passants veulent le faire taire, alors il crie de plus belle. Il possède une voix puissante forgée par des années quémendant au bord du chemin, une voix faite pour attirer l'attention de quiconque passe. Jésus l'entend, il l'appelle, et Bartimée s'approche et lui avoue son désir : « Maître, que je voie ! » Il est guéri, il commence à

voir, il est sans doute surpris par la richesse de couleurs, séduit par la beauté de ce qu'il découvre. Jésus lui dit : « Va ! » et Bartimée, lui, il va, il retourne chez lui, il change de vie. Peut-être ne pourra-t-il plus demander l'aumône, il devra se mettre à travailler. Il mènera alors une vie sans surprises, parfois dans la joie d'un monde qu'il découvre toujours neuf, parfois dans la frustration et la tristesse de la vie quotidienne. Et Jésus ? Un beau souvenir du Maître qui lui a donné la vue, mais qui est passé ailleurs, qui n'est plus là. Un souvenir joyeux, mais peut-être mélangé à un regret. Et s'il y avait encore quelque chose d'autre ? Et s'il a raté quelque chose ?

Ces trois versions ne sont pas celle de l'Évangile. Nous venons d'entendre l'histoire : Bartimée « jeta le manteau, bondit et courut vers Jésus ». Et lorsque Jésus lui donne la vue et lui dit : « Va », Bartimée, qui avait laissé déjà derrière lui ce manteau, sa seule protection contre les intempéries, il ne s'en va pas, mais au contraire suit Jésus dans sa montée à Jérusalem. Ce qui l'a sauvé, ce qui lui a rendu la vue c'est sa foi : une foi nourrie par l'attente du Messie, du Fils de David. Une foi qui avait grandi à travers la précarité et l'indigence de son existence : Bartimée n'avait possiblement rien au-delà de son manteau. Il a passé sa vie à dépendre de la générosité inconstante des êtres humains, en même temps qu'il mettait toute sa confiance en la providence d'un Dieu qui ne le désemparait jamais. Il a su reconnaître alors en Jésus ce Messie attendu, il l'a suivi, non pas sur un chemin qui menait au bonheur certain, mais sur le chemin qui mène à la croix et à la résurrection.

Et nous, frères et sœurs, qu'attendons-nous de Jésus, de ce prêcheur itinérant qui passe par nos vies ? Que voulons-nous lui demander ? Qu'oserons-nous lui crier par-delà les bruits et les contraintes qui menacent nous étouffer ? Que voulons-nous de lui : notre tranquillité ou être à sa suite ?